

Mutations de l'espace villageois en Andalousie orientale. Effets immédiats et lointains de la Reconquête

Mme Marie-Christine Delaigue

Citer ce document / Cite this document :

Delaigue Marie-Christine. Mutations de l'espace villageois en Andalousie orientale. Effets immédiats et lointains de la Reconquête. In: Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 26-1, 1990. Antiquité et Moyen-Age. pp. 131-161;

doi : <https://doi.org/10.3406/casa.1990.2563>

https://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1990_num_26_1_2563

Fichier pdf généré le 14/05/2018

MUTATIONS DE L'ESPACE VILLAGEOIS EN ANDALOUSIE ORIENTALE. EFFETS IMMÉDIATS ET LOINTAINS DE LA RECONQUÊTE

Marie-Christine DELAIGUE
Membre de la section scientifique

L'Andalousie orientale, dernier bastion de l'Islam, a connu aux XV^e et XVI^e siècles, des modifications importantes ; la Reconquête chrétienne, mais surtout l'exode des Morisques et une transfusion de populations originaires, en théorie, d'autres régions d'Espagne ont provoqué une transformation du peuplement et de ses structures. Les répercussions de cette rupture de population sur l'habitat ont fait l'objet de quelques études, essentiellement en milieu urbain¹. Les campagnes ont, en revanche, été délaissées, dans la mesure où les rares mentions textuelles d'époque musulmane ne fournissaient que les noms de villages qui, par ailleurs, ont peu attiré l'attention des voyageurs. Il faut attendre le XVI^e siècle et l'administration pointilleuse de Philippe II pour obtenir des renseignements quelque peu sériels permettant une analyse des villages.

Il est toutefois important de s'intéresser au sort de ces campagnes et d'essayer de dégager, en milieu rural, l'empreinte des civilisations qui s'y sont succédées, en mettant en évidence leurs caractéristiques urbanistiques, tout en précisant, dans la mesure du possible, le processus d'installation. L'approche de ces phénomènes ne peut se satisfaire seulement de textes et l'on doit faire appel à une enquête de terrain reposant sur le postulat de la

1. Voir par exemple les travaux de Bernard Vincent, «L'Albaicin de Grenade au XVI^e siècle», *M.C.V.*, VII, 1971, p. 187-222; María del Carmen Villanueva Rico, *Casas, mezquitas y tiendas de los habices de las iglesias de Granada*, Madrid, 1966; André Bazzana, «Evolution du cadre urbain à l'époque médiévale : quelques exemples en pays valencien» (cité «Cadre urbain»), *«Plazas» et sociabilité en Europe et Amérique latine*, Paris, 1982, p. 19-37; Leopoldo Torres Balbás, *Ciudades hispanomusulmanas*, Madrid, 1985 (1^{re} éd. 1972).

continuité de cet habitat. Ce postulat s'applique à des régions fonctionnant comme des isolats dont le peuplement est attesté aux époques envisagées et que l'on peut donc considérer comme des conservatoires de formes.

LES RÉGIONS ÉTUDIÉES

Trois zones de l'ancien royaume de Grenade ont été retenues : le *valle* de Los Guájares, l'Alpujarra Alta (plus particulièrement le *barranco* de Poqueira) et la Sierra de Los Filabres (essentiellement le plateau et le versant sud). Ces secteurs, relativement éloignés les uns des autres (fig. 1), ont des caractéristiques communes au niveau géographique et historique, et présentent une certaine unité ; ils m'ont paru fournir des informations venant conforter mon hypothèse.

Des régions isolées

Il s'agit, d'abord, de régions montagneuses, à l'écart des grandes voies de communication, de ce fait moins marquées par des influences successives et conservant donc des formes de peuplement héritées du passé.

Le *valle* de Los Guájares, est le moins élevé : les villages sont compris entre 200 et 500 m au-dessus du niveau de la mer ; il est aussi le plus proche d'axes de circulation : la vallée de Lecrín relie Grenade à la côte, qui, à environ dix kilomètres à vol d'oiseau, se montre ouverte aux pénétrations étrangères. Ce *valle* paraît assez éloigné de nos postulats : ainsi l'habitat y a-t-il souffert de nombreux remaniements, surtout depuis l'essor économique favorisé par la culture de produits tropicaux (avocats, *chirimoyas*).

Les deux autres secteurs étudiés, situés à environ 1 000 m d'altitude, sont en revanche restés jusqu'au milieu de ce siècle à l'abri de contacts fréquents en raison des difficultés d'accès. Ainsi la Sierra de Los Filabres conserve-t-elle une architecture encore peu abâtardie par les nouvelles techniques de construction. L'originalité de l'habitat de l'Alpujarra, avec ses toits plats couverts de *launa*, a suffisamment éveillé l'attention pour que celui-ci bénéficie aujourd'hui de mesures de protection.

Cet isolement, dû aux contraintes géographiques, a pesé, semble-t-il, dès les époques historiques. Les chercheurs², historiens ou archéologues, qui ont travaillé dans ces zones s'accordent à reconnaître l'absence de vestiges

2. Voir pour l'Alpujarra Alta, Patrice Cressier, «L'Alpujarra médiévale : une approche archéologique» (cité «Alpujarra médiévale»), *M.C.V.*, XIX/1, 1983, p. 89-124 (p. 90) ; pour le *valle* de Los Guájares, Antonio Malpica Cuello, Miguel Barceló i Perelló, Nicolás Marín Díaz, Jean Gran-Aymerich, «Análisis de las secuencias del poblamiento

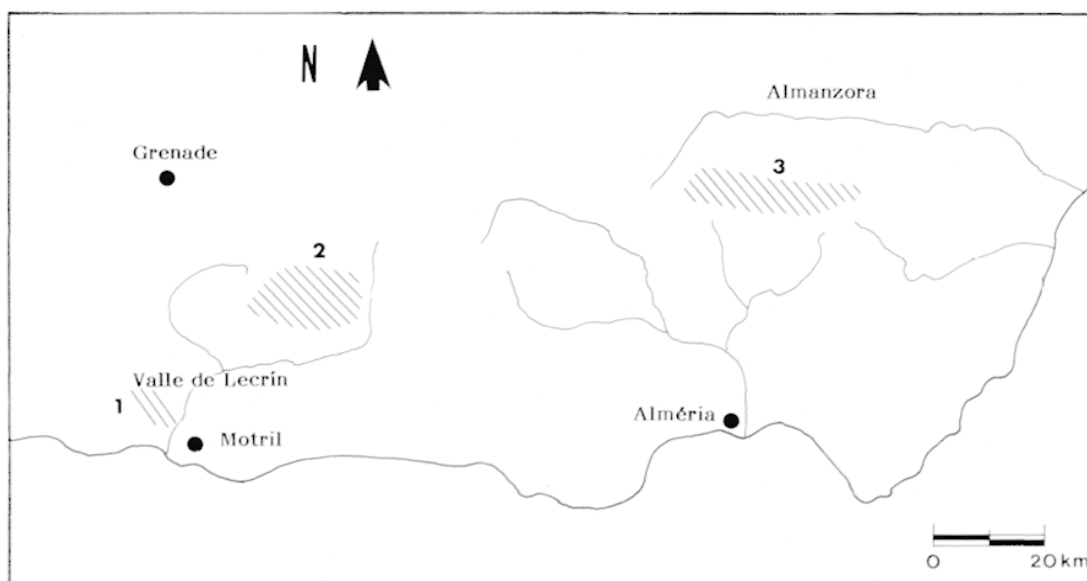


Fig. 1. Localisation des zones étudiées.

importants d'époque ibérique, grecque ou romaine³, alors que les voies de communication les plus proches — qu'il s'agisse de la vallée de Lecrín, de la côte grenadine ou de la vallée de l'Almanzora⁴ — n'en sont pas dépourvues.

Les sources

En ce qui concerne l'époque médiévale, il faut attendre au moins le X^e siècle pour qu'apparaissent les premières mentions concernant nos secteurs. Cependant, ce ne sont généralement pas les villages qui sont cités, mais le château⁵ auquel ils se rattachent : ainsi le *ḥiṣn* de Velefique (Filabres)

medieval en la costa granadina», *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1985, Séville, 1987, tome II, p. 81-87 ; pour la Sierra de Los Filabres, P. Cressier, «Prospección arqueológica en la Sierra de Los Filabres y el Alto Valle del Almanzora (Almería)» (cité «Prospección arqueológica»), *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1985, Séville, 1987, tome II, p. 71-80 (p. 77), P. Cressier, «El poblamiento medieval de la Sierra de Los Filabres (Almería) : primeros resultados» (cité «El poblamiento medieval»), *Arqueología medieval española. II congreso, Madrid 19-24 enero 1987*, Madrid, 1987, p. 550-558 ; José Antonio Tapia Garrido, *Historia general de Almería y su provincia* (cité *Historia general VI*), tome VI, Almería, 1989, p. 37-46 ; J. A. Tapia Garrido, *El estado de Tahal* (cité *Tahal*), Almería, 1988, p. 16.

3. Dans le *valle* de Los Guájares, il existe un site d'époque romaine, dans le *pago* de Minchar (A. Malpica Cuello).
4. J. A. Tapia Garrido, *Historia general de Almería y su provincia*, tomes I, II, III, IV, Almería, 1986 ; M. Pellicer y P. Acosta, «Prospecciones arqueológicas en el alto Valle del Almanzora (Almería)», *Zephyrus*, XXV, p. 155-176.
5. P. Cressier, «Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale : du *ḥiṣn* à la *ṭā'a*», *M.C.V.*, XX, 1984, p. 115-144.

est signalé dès le X^e siècle⁶, celui de Senés au XII^e⁷, mais selon les travaux archéologiques en cours, il pourrait être occupé depuis le X^e siècle ; le *castillejo* de Poqueira, dans l'Alpujarra Alta, est attesté au XI^e⁸, celui de Juviles⁹ au X^e siècle ; en revanche aucun texte se rapportant au *castillejo* de Los Guájares n'a été retrouvé, bien que la céramique marque un abandon à la fin du XIII^e siècle, voire au début du XIV^e siècle. Ce n'est qu'à l'époque nasride que sont réellement attestés les villages : hormis Velefique (Sierra de Los Filabres), foyer de rébellion *khāridjite* selon Ibn Ḥazm, puis soufi en époque almohade et patrie d'Abū-l-Barakāt al-Balafiqī, qui est cité un peu plus tôt¹⁰, la plupart des villages étudiés sont mentionnés dès le XIV^e siècle¹¹. Il faut également noter que ces textes, comme ceux qui sont postérieurs à la Reconquête — qu'il s'agisse de livres de *Habices*, d'*Apeos* ou de listes d'érection de paroisses — conservent le nom de villages aujourd'hui disparus.

La toponymie

L'origine des agglomérations nous est inconnue et la toponymie n'est pas ici d'un grand secours. Les noms des villages se rattachent toutefois à deux grands groupes : les toponymes anté-islamiques et ceux qui présentent une racine arabe ou berbère. Ces derniers, selon divers auteurs¹², seraient à mettre en relation avec un vide autochtone et une occupation tardive des régions où ils sont situés. Mise à part l'Alpujarra Alta où les deux types coexistent, les zones étudiées présentent une forte prédominance de l'une ou l'autre catégories :

- Le toponyme Guájar qui s'applique aux trois villages et à une *cortijada* du *valle* de Los Guájares, suivi d'un nom spécifique pour chacun

-
6. Cité par Ibn Ḥazm selon Evariste Lévi-Provençal, *España musulmana hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 de J.-C.)*, Madrid, 1976, p. 106.
 7. Ibn Sa'īd, 1953 cité par P. Cressier, «El poblamiento medieval», art. cité, p. 551.
 8. Manuel Sánchez Martínez, «La cora de Ilbīra (Granada y Almería) en los siglos X y XI según al-ʿUdrī (1003-1085)», *Cuadernos de Historia del Islam*, 7, 1975-1976, p. 297-308.
 9. Ibn Ḥayyān, *Crónica del califa ʿAbdarrāḥmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtābis)*, Saragosse, trad., notes M. J. Viguera y F. Corriente, 1981, p. 37-39.
 10. E. Lévi-Provençal, ouvr. cité, p. 106 ; Soledad Gibert, «Abū-l-Barakāt al-Balafiqī, qādī, historiador y poeta», *Al-Andalus*, 28, p. 381-424 ; Emilio Molina López cite également Ibn ʿAmīra qui, en 1239, passe à Velefique, «Ibn ʿAmīra e ibn al ʿYannān, fuentes para la historia de al-Andalus en el siglo XIII», *Anales del Colegio Universitario de Almería*, II, 1980, p. 57-74 (p. 63).
 11. Francisco Javier Simonet, *Descripción del Reino de Granada bajo la dominación de los Naseritas, sacada de los autores árabes, y seguida del texto inédito de Mohammed Ebn Aljathib*, Madrid 1862, rééd. Madrid, 1982, p. 106 pour le *valle* de Los Guájares, p. 102 pour le *barranco* de Poqueira et p. 152 pour la Sierra de Los Filabres.
 12. A. Malpica Cuello *et alii*, ouvr. cité, p. 85 ; P. Cressier, art. cité, «El poblamiento medieval», p. 558.

d'eux (Alto, la Vieja, Faragüit et Fondón) aurait, selon J. Simonet¹³, une origine berbère ou peut-être arabe, signifiant alors «caverne», «grotte». I. de Las Cágigas¹⁴ opte pour une racine arabe s'appliquant à un nom de lieu ou un chemin abrupt, difficile. Les travaux en cours de M. Barceló devraient apporter des éclaircissements sur l'origine de ces toponymes.

- Dans la Sierra de Los Filabres, les villages du plateau central présentent des toponymes arabo-berbères¹⁵ décrivant soit une particularité géographique (*tahal* - «barranco humide ou sec», *alcudia* - «la colline»...) soit un gentilice en Beni (Benitagla, Benizalón...) qui ne permet toutefois pas de résoudre le problème de leur origine; seul Benitagla peut être relié aux arabes Banu Taglib¹⁶. En revanche, sur le versant sud, les toponymes anté-islamiques, comme Velefique qui viendrait du latin *vallis fici*¹⁷ «la vallée du figuier», ou comme Castro, venant de *castrum*, pourraient indiquer la présence de mozarabes dans le Haut Moyen Age¹⁸.

- De même, dans l'Alpujarra Alta, la forte densité de toponymes anté-islamiques pose problème. Elle pourrait être attribuée aux Mozarabes¹⁹ que l'on sait se rebeller aux côtés d'Ibn Ḥafṣūn; à l'occasion de la prise du *castillo* de Juviles (en 913), Ibn Ḥayyān²⁰ relate que la majorité des assaillis sont chrétiens. Si l'existence d'une communauté chrétienne est alors probable, il semble qu'il y ait déjà une installation arabe ou berbère. D'une part, Al °Udhri²¹ note la rébellion de ses ancêtres dans la région de Dalías-Escariantes. D'autre part, au moins dès le X^e siècle, des lignages arabes ou berbères se sont installés dans la région comme en témoigne la mention d'Ibn Ḥazm «la casa de los Banū Numayr está en Los Bérchules» que rapporte E. Terés²². De plus les toponymes arabo-berbères ne sont pas

13. J. Simonet, ouvr. cité, p. 11.

14. Isidro de Las Cágigas, *Andalucía musulmana. Aportaciones a la delimitación de la frontera de Andalus (Ensayo de etnografía andaluza medieval)* (cité *Andalucía musulmana*), Madrid, 1950, p. 56, n. 133.

15. Jean del Perugia, «Noms de lieu d'origine berbère dans le sud-ouest de la France», *Hespéris-Tamuda*, XVIII, 1978, p. 5-50; J.A. Tapia Garrido, ouvr. cité, *Tahal*, p. 19-25 et P. Cressier, art. cité, «El poblamiento medieval», p. 551-552.

16. Elías Terés, «Linajes árabes en al-Andalus según la «ŷamhara» de Ibn Ḥazm», *Al-Andalus*, 22, 1957, p. 108.

17. J. Simonet, ouvr. cité, p. 152.

18. J.A. Tapia Garrido, ouvr. cité, *Historia general VI*, p. 37.

19. Sur l'importance relative des groupes de mozarabes et le caractère de la rébellion d'Ibn Ḥafṣūn, voir, P. Guichard, «Naissance de l'Islam andalou», *Histoire des Espagnols, VI-XVII^e siècles*, sous la direction de Bartholomé Bennassar, tome 1, Paris, 1985, p. 78-85 et du même auteur, «Les Mozarabes de Valence et d'Al-Andalus entre l'histoire et le mythe», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 40, 1985-2, p. 17-25.

20. Ibn Ḥayyān, ouvr. cité, p. 57-60.

21. M. Sánchez Martínez, art. cité, p. 59-62.

22. E. Terés, art. cité, p. 103.

absents²³, et il est curieux de noter que ce sont souvent ces villages à racines arabo-berbères qui se sont dépeuplés après la Reconquête : ainsi les deux *despoblados* du *barranco* de Poqueira se nomment Beniozmin et Alguastar, tandis que les trois villages aujourd'hui occupés sont ceux de Capileira, Bubión, Pampaneira.

Les villages étudiés sont donc antérieurs à la Reconquête mais l'on ignore les conditions de leur implantation. Toutefois l'analyse de leurs caractéristiques morphologiques, pour lesquelles on ne peut invoquer seulement un déterminisme géographique²⁴, permettrait, si l'on fait la part des apports culturels, d'éclairer les problèmes d'origine et de développement de ces agglomérations. En ce sens, une étude comparative à grande échelle, et non pas une monographie peut se révéler féconde en renseignements.

PRÉSENTATION DES VILLAGES

Au cours de cette analyse, effectuée à partir d'une typologie différenciant des critères tels que l'emplacement, l'orientation, la situation par rapport aux cours d'eau..., je m'attacherai à mettre en évidence ce qui relève d'un certain déterminisme géographique et ce qui, au contraire, relève d'impacts culturels.

Situation

Villages de montagne, toutes ces agglomérations sont situées sur les flancs de *barrancos* plus ou moins larges. La seule exception réside dans le plateau de la Sierra de Los Filabres, encore que les hameaux soient implantés à proximité de petits *barrancos*. Dans la plupart des cas, ces petites unités géographiques constituent des entités administratives depuis le Moyen Age : ainsi dans l'Alpujarra Alta, les limites du *barranco* de Poqueira sont celles de la *ṭā'a* ; ailleurs, c'est au moins depuis le XVI^e siècle que l'entité est constituée, par exemple dans les Filabres et le *valle* de Los Guájares.

Dans le choix du site sur l'un ou l'autre versant c'est plutôt la recherche de l'ensoleillement qui prime. L'adret est donc généralement le plus peuplé. Dans les trois cas ici étudiés, il s'agit surtout d'une exposition au sud-est ou au sud-ouest. Les villages de l'ubac sont implantés, pour leur part, sur des promontoires qui leur permettent de bénéficier plus longtemps de la lumière du soleil ; il en est ainsi à Guájar Fondón. Cette recherche de la lumière anime également les villages des montagnes méditerranéennes ou celles du

-
23. Isidro de Las Cágigas, «Topónimos alpujarreños», *Al-Andalus*, 18, 1953, p. 294-319 ; Manuel Gómez Moreno, «De la Alpujarra», *Al-Andalus*, 16, 1951, p. 18-36.
24. Joaquín Bosque Sendra, «Tipos de 'habitat' en la provincia de Granada», *Cuadernos geográficos de la Universidad de Granada*, n° 5-6, 1975-1976, p. 5-40.

Rif marocain²⁵ ; là aussi, les villages s'accrochent aux pentes des vallées qui entaillent le massif et sont toujours plus nombreux et situés plus bas en altitude du côté de l'adret (fig. 2).



Fig. 2. Le village de Tazlate (Maroc du Nord) est implanté sur le flanc de la montagne, du côté de l'adret. L'habitat, qui épouse les courbes de niveau, est divisé en plusieurs quartiers par les inflexions du terrain.

Le choix des sites

Les villages peuvent être classés en deux groupes selon leur position par rapport aux cours d'eau. Dans les zones bien arrosées (Alpujarra Alta, *valle* de Los Guájares), les agglomérations sont implantées à quelques mètres au-dessus de la rivière — à environ 40 m pour Los Guájares et plus de 100 m dans l'Alpujarra Alta. Mais, plus intéressante ici pour la recherche de critères différenciateurs est la présence dans la plupart des villages d'un petit *barranco* qui longe ou traverse l'agglomération, la divisant en quartiers distincts. Ainsi, sur le versant sud des Filabres, le village est-il parfois situé de part et d'autre du cours d'eau — par exemple à Velefique — ou séparé en deux quartiers par une inflexion du terrain — par exemple à Senés (fig. 3) ou à Olula de Castro — voire en trois parties distinctes comme à Bayarque. De même, à Guájar Faragüit, à Guájar Alto et dans la plupart des villages de l'Alpujarra Alta — par exemple à Capileira, Pitres, Pórtugos, Los Bérchules,

25. Inédit ; travaux en cours de la mission franco-marocaine dans les Jbala-Ghomara.



Fig. 3. Le village de Senés divisé en deux parties par une inflexion du terrain (Sierra de Los Filabres, versant sud).



Fig. 4. Le village d'Alcudia d'aspect «compact», implanté sur un mamelon (Sierra de Los Filabres, plateau central).

Busquístar — on a utilisé le relief pour isoler un ou plusieurs quartiers. En revanche, dans le deuxième type d'agglomération, le tissu urbain n'est pas affecté par le tracé d'un *barranco* et présente un aspect compact, de forme plus ou moins circulaire dans la Sierra de Los Filabres (fig. 4), ou plus allongée, par exemple à Castro de Filabres ou à Sufli, à Pampaneira dans l'Alpujarra ou à Guájar Fondón (fig. 5).

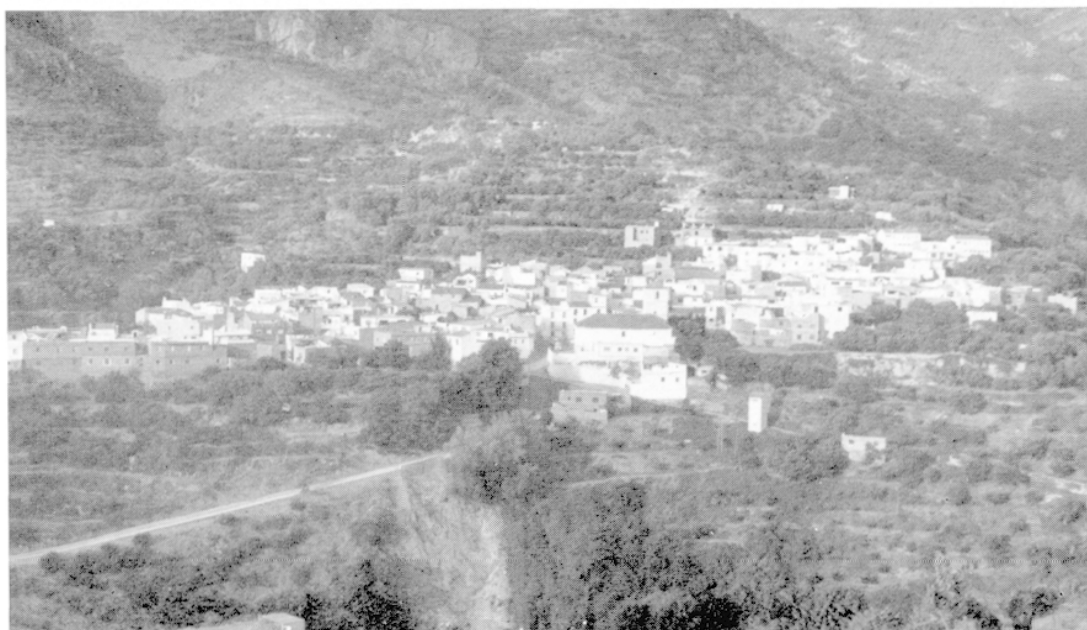


Fig. 5. Le village de Guájar Fondón, de forme allongée.

Enfin, une installation bien particulière mérite d'être signalée. Il s'agit des villages qui occupent le flanc abrupt d'un petit *cerro*, sur lequel prend place une forteresse aujourd'hui en ruine. Cette position par rapport au château peut dater de l'époque médiévale, et est attestée dans d'autres régions d'Espagne comme le Levant²⁶. Deux villages, témoins de temps révolus, lorsque prévalait la défense, sont ainsi disposés : celui de Chercos où une nouvelle installation (à environ un kilomètre) se développe, au cours de ce siècle, au détriment de l'ancien site, de nos jours presque dépeuplé, et celui de Sierro qui, n'ayant pu bénéficier d'un replat à proximité, n'a pas subi de déplacement. Plusieurs *despoblados*²⁷ de la Sierra de Los Filabres, comme celui de Senés ou de Velefique, attestent qu'une telle disposition n'était pas rare.

26. A. Bazzana et P. Guichard, «Structures du peuplement et organisation de l'espace», *Histoire et archéologie de l'habitat médiéval*, (cité *Histoire*), Lyon, 1986, p. 95-112.

27. P. Cressier, «Prospección arqueológica», art. cité, p. 73-74.

Les parallèles les plus convaincants sont à chercher au Maghreb : on a aussi utilisé le relief pour isoler des secteurs d'un village ou, au contraire, on a concentré le bâti sur un replat.

L'eau et l'irrigation

Les zones étudiées sont diversement arrosées et leurs ressources en eau sont très variables ; faibles dans les Filabres, elles sont plus abondantes dans l'Alpujarra Alta et, dans une moindre mesure, dans le *valle* de Los Guájares. Aussi les captages d'eau diffèrent-ils d'une région à l'autre. Les réseaux des canaux d'irrigation, alimentés par simple dérivation des cours d'eau, sont à ciel ouvert dans l'Alpujarra Alta et la vallée de Los Guájares qui, de plus, bénéficient toutes deux de sources (*fuentes*) ; en revanche, dans la Sierra de Los Filabres, on a souvent creusé des galeries souterraines (*qanāt-s*, *minas*) pour le captage des eaux. Ces différents systèmes qui ont déjà été repérés en Espagne²⁸ datent ici vraisemblablement de la première période d'occupation des sites, c'est-à-dire du Moyen Age, même s'ils ont pu être étendus plus tard, au fur et à mesure des besoins. Ainsi, le *barranco* de Poqueira, est alors irrigué, selon le livre d'*Apeos*²⁹, par quatre *acequias* tandis qu'aujourd'hui on en dénombre une dizaine. Quelques indices permettent d'identifier ces premiers canaux. Trois d'entre eux sont situés sur le versant où sont implantés les villages : le premier correspond aux *acequias Baja y Alta*, considérées comme une seule, car elles se rejoignent sur le territoire de Pitres qu'elles irriguent également ; le second est celui de Los Lugares ; le troisième, qui n'est plus utilisé aujourd'hui, aboutit à Pampaneira. L'autre versant, densément cultivé, il y a encore quelque trente ans, ne comptait alors qu'un seul canal, celui de Cachariche.

28. Voir J. Bruhnes, *Etudes de géographie humaine. L'irrigation dans la péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord*, Thèse-Lettres, Paris, 1902 ; Th. F. Glick, *Irrigation and society in medieval Valencia*, Cambridge, Harvard U.P., 1970 ; A. Bazzana et P. Guichard, «Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Age», *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient, I*, Travaux de la Maison de l'Orient, 2, Lyon, 1981, p. 115-150 ; P. Guichard, «L'eau dans le monde musulman médiéval», *L'Homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient, II*, Travaux de la Maison de l'Orient, 3, Lyon, 1982, p. 117-124 ; A. Bazzana, M. Bertrand, P. Cressier, P. Guichard, Y. Montmessin, «L'hydraulique agraire dans l'Espagne médiévale», *L'eau et les hommes en Méditerranée*, Paris-Marseille, 1987, p. 43-66 ; M. Barceló, M.A. Carbonero, R. Martí, G. Roselló-Bordoy, *Les aigües cercades (Els qanāt(s) de l'illa de Mallorca)*, Palma de Majorque, 1986 ; pour l'Andalousie, Pavel Sabovik, *Spanish irrigation agriculture and its control*, Thèse, Yale University, 1973 ; M. Bertrand et P. Cressier, «Irrigation et aménagement du terroir dans la vallée de l'Andarax (Almería) : les réseaux anciens de Ragol», *M.C.V.*, XXI, 1985, p. 115-135 ; A. Malpica Cuello *et alii*, art. cité, p. 86-87 ; *El agua en zonas áridas : arqueología e historia* (cité *Agua*), Almería, 1989.

29. Real Chancillería de Grenade (cité R.C.G.), série *Apeos* (section 5 a.2 137).

Dans la Sierra de Los Filabres, les réseaux d'adduction sont utilisés pour l'irrigation et pour l'approvisionnement en eau des villages : ainsi, *minas* et *qanāt-s* conduisent-ils l'eau aux fontaines des villages et aux terrasses irriguées³⁰. En revanche, dans l'Alpujarra Alta et la vallée de Los Guájares les canaux à ciel ouvert servent essentiellement à l'irrigation ; par infiltration³¹ ou par conduites souterraines, ils alimentent parfois les fontaines des agglomérations qui, jusqu'à l'introduction de l'eau courante, il y a au plus une vingtaine d'années, étaient toujours en usage. Mais, si l'on en croit les livres d'*Apeos*, dans quelques hameaux, au XVI^e siècle, la population puisait l'eau directement dans l'*acequia* : «en dicho lugar habran una acequia en el barranco bermejo [...] de donde lleban agua para beber de dia y de noche»³², «las dichas acequias tienen agua bastante para el rriego de las heredades y para beber la gente»³³.

Quel que soit le mode d'approvisionnement domestique, l'eau est ensuite récupérée pour irriguer les petits champs situés en contrebas. La présence de terrasses dédiées à des cultures vivrières constitue une autre caractéristique de nos régions : tous les villages disposent d'un petit *regadio*, qu'il s'agisse de quelques *bancales* (fig. 3, 5), ainsi sur le plateau central des Filabres, ou d'une vaste ceinture entourant le bâti comme dans l'Alpujarra Alta ; dans de nombreux autres cas³⁴, des *huertos* séparent entre eux les quartiers d'un même village. L'existence des terrasses irriguées semble remonter au moins à l'époque morisque ; elles apparaissent, en effet, dans les *Apeos* lors de la répartition des biens attribués à chaque *re poblador*, sous le nom de *huerto de casa*³⁵ et sont situées à proximité de l'habitat.

Selon M. Barceló³⁶ «Les villages sont toujours situés juste au-dessus de la ligne de rigidité du système hydraulique, c'est-à-dire au-dessus du canal principal de distribution», pour ne pas gêner la fluidité du système. Ce schéma s'applique aux villages des Filabres, ainsi qu'à Guájar Faragüit, mais il est déjà moins pertinent dans les deux autres localités de Guájar Fondón et Guájar Alto où dans le premier cas, le bâti est construit de part et

30. P. Cressier, inédit.

31. Les paysans connaissent parfaitement la circulation de l'eau. En témoigne un procès conservé à la R.C.G. (section *aguas* 3a 917 12), concernant l'alimentation de la fontaine du village de Guájar Faragüit.

32. Atalbeitar, *Apeos*, section 5 a.2 70, folio 21.

33. Guájar Faragüit, *Apeos*, section 5 a.2 81, folio 24.

34. Alpujarra Alta — Bubión, Bérchules... —, versant sud des Filabres — Castro de Filabres, Velefique... —, Guájar Faragüit, Guájar Alto.

35. Dans l'Alpujarra Alta, d'après les livres d'*Apeos* et dans la région d'Almería (José Luis Martín Galindo, «Paisajes agrarios moriscos en Almería», *Estudios Geográficos*, 36, 1975, p. 686-587).

36. «El diseño de espacios irrigados en al-Andalus : un enunciado de principios generales», *Agua*, ouvr. cité, p. XV-XLVII (XXX).

d'autre du canal et dans la deuxième agglomération, le système d'*alberca* est situé au-dessus du village. En revanche, dans l'Alpujarra Alta, la plupart des villages sont implantés nettement en-dessous des canaux d'irrigation dont la longueur varie entre 10 et 20 km. L'aménagement d'un système aussi ample qui ne prend pas en compte la division administrative³⁷ émane, sans doute, d'un pouvoir central fort, capable d'en décider, mais dont il est impossible, dans l'état actuel de la recherche, de préciser l'époque. Il est tentant d'expliquer cette disposition des villages par leur antériorité à ce vaste réseau de canaux. Si tel est le cas on doit pouvoir trouver des traces d'un système d'utilisation de l'eau plus ancien. Or, quelques indices en faveur d'une autre structure sont décelables.

Dans cette région on dénombre plusieurs fontaines par village ; chaque quartier, échelonné sur la pente, a son propre point d'eau, situé en limite du bâti et alimenté par des sources qui affleurent en ces divers points. Dans certains cas, comme à Busquístar, les habitants distinguent les fontaines, qui proviennent de la résurgence (*remaniente*) d'une *acequia*³⁸, de la source pérenne, appelée *fuenta vieja*. Cette organisation n'est pas celle qui prévaut dans les autres régions étudiées où l'unique fontaine est située en bordure du village au point le plus bas en altitude et est alimentée par captage, dans la Sierra de Los Filabres, ou par résurgence à Guájar Faragüit.

Cette richesse hydraulique du sous-sol est également utilisée pour l'irrigation. Bien que, selon P. Sabovik, l'eau des fontaines et celle des *acequias* soient considérées comme seul système, cet auteur remarque qu'il existe deux types de réseau³⁹ : celui des sources qui combine résurgences et sources pérennes dans un seul système appelé *remaniente* et qui dispose de son propre réseau jalonné de réservoirs (*albercas*) et celui des *acequias*. Ces deux réseaux sont nettement différenciés : leurs eaux ne se mélangent pas ou sont régulées par des lois distinctes. Certes, le flux des sources est aujourd'hui insuffisant pour irriguer les vastes terroirs des localités actuelles, mais il aurait pu suffire aux besoins d'une *alquería* moins développée.

Le système des sources et des *albercas* qui a pu être utilisé en premier lieu pour l'approvisionnement des villages et qui s'apparente à celui que M. Barceló tient pour le plus ancien, dans le *valle* de Los Guájares⁴⁰, ne pourrait-il être antérieur au réseau d'*acequias* ? Dans ce cas, il faudrait alors en estimer les possibilités et tenter de fixer les bases d'une chronologie qui ne soit pas relative.

37. P. Cressier, «Alpujarra médiévale», art. cité, p. 114-116.

38. Livre d'*Apeos* de la R.C.G., section 5 a.3 000.

39. P. Sabovik, ouvr. cité, p. 281-285.

40. M. Barceló et alii, *Arqueología medieval. En las afueras del «medievalismo»*, Barcelone, 1988, p. 251-255.

Le maillage des villages

Aujourd'hui, on note une certaine homogénéité des distances entre les villages. Le versant sud des Filabres présente un village par *barranco* avec un maillage d'environ 3 km, à vol d'oiseau ; avec un village tous les 2 km, le centre du massif est le plus peuplé tandis que, dans l'Alpujarra Alta, au sein d'une même *ṭā'a*, les villages sont distants d'environ 1 km. Si l'on veut comprendre le peuplement de ces régions et son évolution, il faut également prendre en compte l'habitat intercalaire, présent dans les trois zones étudiées ainsi que l'existence de *despoblados* ; ces deux faits sont parfois reliés car, avant de disparaître, un village peut survivre quelques temps sous la forme d'une *cortijada* ou d'un *cortijo*. Ainsi Alguastar, dans le *barranco* de Poqueira, a été d'abord un village à part entière avant de devenir, au XVI^e siècle, une annexe de Capileira ; réduite à l'état de simple *cortijada* depuis quelques années, on y a récemment construit de nouvelles maisons.

L'habitat intercalaire

La densité de cet habitat intercalaire ainsi que son usage ne sont pas exactement similaires d'une région à l'autre ; aussi est-il nécessaire de les étudier cas par cas.

Dans l'Alpujarra Alta, on trouve les *cortijadas* à environ 1 000-1 500 m d'altitude (entre Busquistar et Trevélez : Los Llanos, Los Caballeros...). Ces hameaux sont habités toute l'année, tandis que les fermes isolées, généralement situées plus haut, ne le sont que pendant les mois d'été, lorsqu'elles abritent aussi bien les familles des villageois de la région qui cultivent des terres aux alentours que les pasteurs qui effectuent la transhumance⁴¹. Ces établissements sont cités dans le *Catastro de la Ensenada*, au XVIII^e siècle, et comprennent soit une habitation, soit seulement un corral et un *tinado*, vraisemblablement pour abriter le bétail. Au XVI^e siècle, les livres d'*Apeos* mentionnent quelques *cortijos*, semble-t-il en nombre moins important qu'au XVIII^e siècle, ainsi que des *cacifas* ou *catifas* ; on retrouve ce terme dans les livres de *Habices*⁴² (*açaquifa*) où il désigne un portique, une galerie couverte, en fait cet abri qui sera plus tard nommé *tinado*, et par extension *cortijo*⁴³ ; au-dessus de Capileira, le toponyme Catifa Larga s'applique à un

41. Max Sorre, «Nomadisme agricole et transhumance dans la Sierra Nevada», *Annales de Géographie*, XLI, 1932, p. 301-305.

42. Juan Martínez Ruiz, «Arabismo y mozarabismo en el 'Libro de Los Habices de las tahas de Ferreyra, Poqueyra y Xubiles'», *Revista de Filología Española*, LIX, 1977, p. 297-308.

43. M.-C. Delaigue, *Capileira, village andalou. Un habitat montagnard à toits plats*, Oxford, B.A.R. série n. 4, 1988, p. 320.

cortijo. Pour la période musulmane, on ignore si ces *cortijos* existaient déjà ; toutefois, la présence du toponyme Minchar, peut-être une déformation du terme arabe *madjshar* qui donne *micchar*⁴⁴, et de celui de Michar à Ferreïrola⁴⁵ attesteraient leur existence.

Dans les Filabres, les *cortijadas* sont situées sur les piémonts dans les municipes de Chercos, Senés, Olula del Castro, où elles sont habitées en permanence. En revanche, le plateau central ne dispose que de quelques *cortijos* dispersés. Il semble que la plupart des *cortijadas* soient attestées au XVIII^e siècle, dans le *Catastro de la Ensenada*. Au XVI^e siècle, M. Espinar Moreno note l'existence de *cortijos* ou *cortijadas* qui portent l'appellation de *marchal* dans les terres de *regadío* et de *micchar* dans celles de *secano*⁴⁶. Il serait intéressant de systématiser cette recherche des *cortijos* attestés dans les sources ; on pourrait même tenter de les localiser sur le terrain de façon à mettre en évidence ceux qui vont de pair avec une extension des terroirs de *regadío* et de *secano*. Il semble en effet que, bien qu'existant dès l'époque musulmane, les *cortijos* se soient généralisés au XVI^e siècle, après l'arrivée des colons chrétiens. La prise en compte de ce type de construction apporterait sans doute des éléments nouveaux au débat sur l'extension des terrasses cultivées : celle-ci est généralement attribuée à l'essor démographique du XVIII^e siècle, alors que dans les Filabres, on ne constate qu'une «récupération» du nombre antérieur d'habitants.

Dans la vallée de Los Guájares, les *cortijos* se font plus rares : essentiellement situés sur le municipe de Guájar Alto, ils servaient d'abris temporaires. Toutefois un toponyme de Guájar Faragüit, *pago de micchar*, suggère la présence, autrefois, de *cortijos* en ces lieux. Dans cette vallée, la *cortijada* de Bernardilla et le *cortijo* de Guájar la Vieja ont attiré l'attention des chercheurs : Bernardilla aurait été une *alquería* nasride, réduite aujourd'hui à l'état de *cortijada*. De même, Guájar la Vieja a constitué, autrefois, un noyau de peuplement plus important et ancien, d'après son toponyme et ses restes archéologiques⁴⁷, bien qu'il ne soit mentionné que dans des sources tardives⁴⁸.

Ces deux exemples nous posent le problème de l'évolution du peuplement et celui de l'analyse de ces vestiges des mutations démographiques que sont les *despoblados*.

44. J. Olivier Asín, «Origines y nomenclatura árabe del cortijo sevillano», *Al-Andalus*, 10, 1945, p. 109-126.

45. *Apeos* de Ferreïrola, folio 4.

46. M. Espinar Moreno, «Análisis socioeconómico de una alquería del valle del Almanzora en época musulmana y morisca : el caso de Sierro», *Roel*, 7/8, 1986/1987, p. 167-193 ; J.L. Martín Galindo, art. cité, p. 677, 681-682, 686 sur la présence de *cortijos* et sur le terme *micchar* et également J. Olivier Asín, art. cité.

47. A. Malpica Cuello *et alii*, art. cité, p. 82 et 85.

48. Livre d'*Apeos* de la R.C.G., série *Apeos* (section 5 a.2 80).

Peuplement et *despoblados*

Pour la période qui nous intéresse ici, du XVI^e siècle à nos jours, les textes, comme les *Habices*, les *Apeos* pour le XVI^e siècle, le *Catastro de la Ensenada* du XVIII^e siècle, les données de *Estadística*, et l'enquête archéologique permettent de retracer cette évolution au cours de laquelle on assiste essentiellement à une concentration de l'habitat.

La plupart des sites sont, en effet, abandonnés au XVI^e siècle, à la suite du départ des Morisques et des difficultés du repeuplement⁴⁹. Ces désertions n'affectent pas de la même façon les trois régions étudiées.

Le cas le plus dramatique est celui de la Sierra de Los Filabres⁵⁰ où des villages, comme Alhabia et Los Benalguaciles, sont, dans un premier temps, rattachés comme annexes d'une agglomération, à peine plus importante dans le cas d'Alcudia⁵¹, puis se dépeuplent et ne sont plus cités dans le *Catastro de la Ensenada*. A la pénurie de *repobladores*, générale dans nos régions, s'ajoutent, dans cette Sierra, le péril des incursions de corsaires et surtout la terreur qu'inspire le fameux *monfi* El Joraique : ainsi à Benitagla, 50 des 60 maisons que compte le hameau sont en bon état, mais seulement 6 familles se sont installées en 1585 et il n'en reste que la moitié en 1593⁵². À la fin du siècle des villages entiers sont dépeuplés ; la région d'Almería aurait ainsi perdu les deux tiers de sa population.

L'Alpujarra Alta enregistre aussi de fortes pertes que B. Vincent⁵³ estime à environ un tiers des communautés et environ 70 % de la population. Toutefois, ce phénomène est plus prononcé dans l'Alpujarra orientale que dans l'Alpujarra Alta⁵⁴, en raison, sans doute de sa plus grande richesse en

-
49. Nicolas Cabrillana, «Repoblación y despoblación en Almería (1572-1599)», *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, LXXX, 4, oct.-déc. 1977, p. 703-729 ; J.M. Martínez López, «Conflicto en el Apeo de Benitagla entre el Marqués de Los Vélez y el juez de comisión. Anotaciones al repartimiento», *Almotacín*, 2, 1983, p. 33-45 ; J. Fuentes Arias *et alii*, «Los despoblados almerienses. Conclusiones de trabajo sobre Benimina y Alhabia en la sierra de Filabres», *Almotacín*, 1983, p. 35-43 ; P. Cressier, «Alpujarra médiévale», art. cité, p. 96-99.
50. J.A. Tapia Garrido, ouvr. cité, *Historia general*, VI, p. 37-46 et *Tahal*, p. 122-125 ; B. Vincent, «La population de la région d'Almería au XVI^e siècle», *Homenaje al padre Tapia. Almería en la historia*, Almería, 1988, p. 271-288 et «Guerre et habitat en Andalousie orientale au XVI^e siècle» (cité «Guerre et habitat»), *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, (cité *Castrum 3*), 1988, p. 279-285 ; N. Cabrillana, art. cité.
51. En 1577 Alhabia est composé de deux quartiers et comporte 65 maisons, tandis qu'à Alcudia on dénombre 69 habitations, R.C.G., section *Apeos* (5 l.a 7).
52. J.M. Martínez López, art. cité, p. 35 ; J.A. Tapia Garrido, *Tahal*, ouvr. cité, p. 118-119.
53. B. Vincent, «La population des Alpujarras au XVI^e siècle» (cité «Alpujarra»), *Sierra Nevada y su entorno*, Grenade, 1988, p. 227-245.
54. Où des annexes ont peut-être constitué, au lendemain de la Reconquête, des villages à part entière. Mais, comme le note B. Vincent (art. cité, «Alpujarra» p. 233), «les documents chrétiens qui s'en tiennent à la division administrative entre municipalités apportent peu de renseignements» sur l'organisation de ces petits noyaux de populations.

eau, de son éloignement de côtes perturbées par les corsaires et de son régime de *realengo*. Au cours des siècles suivants et malgré l'essor économique et démographique (voir le tableau), d'autres agglomérations sont abandonnées ou se réduisent à de simples *cortijadas*, comme Alguastar dans le *barranco* de Poqueira.

Localisation	Epoque morisque		<i>Catastro Ensenada</i>	
	Maisons	Foyers	Maisons	Foyers
Barranco Poqueira	190	190	562	561
Atalbeítar	22	22	39	28
Busquístar	96	96	149	119
Guájar Faragüit	113	100	136	128
Guájar Fondón	51	57	55	46
Guájar Alto	60	60	50	64

Tableau : Evolution du nombre de maisons et de foyers. Pour les villages de la Sierra de Los Filabres nous renvoyons aux tableaux du père Tapia, *El estado de Tahal*, p. 131-148.

En revanche, on ne dénombre aucun *despoblado* du XVI^e siècle dans le *valle* de Los Guájares : les trois villages mentionnés dans les *Apeos* sont repeuplés et perdurent jusqu'à nos jours. Certes, les colons ne trouvent pas une région florissante : à Guájar Alto, ne sont dénombrées dans le livre d'*Apeos* que trois ou quatre maisons habitables⁵⁵, mais les conditions climatiques et géographiques favorables ont permis à la population de se développer et, au XVIII^e siècle, le nombre de foyers est à peu près identique à celui qu'on dénombre avant le soulèvement morisque (voir le tableau). Aussi le *despoblado* de Guájar la Vieja pourrait être attribué à des mouvements de population antérieurs à la Reconquête. Les sources écrites n'apportent guère de précisions sur les villages de cette période, aussi faudra-t-il avoir recours à la prospection et à l'enquête archéologique pour en cerner les périodes d'occupation et l'organisation.

Analyse du tissu urbain

On prendra en compte deux phases distinctes : l'époque nasride et morisque d'abord, puis celle qui débute par la *re población* et s'étend jusqu'à nos jours. Les périodes nasride et morisque sont considérées comme une période unique car leur peuplement n'a pas subi de modification sensible quant à sa composition et leurs caractéristiques sont ici quasiment iden-

55. *Apeos* de la R.C.G. (section *Apeos*, 5 a.2 80), folio 22.

tiques. En effet, ces régions reculées n'ont pas été marquées par les premières *re poblaciones* de la Reconquête⁵⁶ et la population est essentiellement, voire entièrement, constituée de *Mudéjares* puis de Morisques. Les dénombrements des *Apeos* ne notent de Vieux Chrétiens ni dans la plupart des villages de la Sierra de Los Filabres, ni dans le *valle* de Los Guájares, dans l'Alpujarra Alta il n'y a rarement plus de cinq familles de Vieux Chrétiens par agglomération. Malgré les tentatives d'acculturation, il semble que les traditions et la solidarité morisque se perpétuent⁵⁷. On peut donc considérer que le bâti, qui en milieu rural n'enregistre qu'avec lenteur les apports nouveaux, n'a guère subi de modifications entre le XV^e et le XVI^e siècle.

L'époque nasride et morisque

A l'époque musulmane, les villages étudiés présentent de nombreux traits communs, distincts de ceux qui seront développés dans la phase suivante, dont M. de Epalza⁵⁸ a déjà tenté de rendre compte selon un «modèle opératif» un peu trop normatif et restrictif. La principale objection que l'on peut faire à ce schéma repose sur la transposition d'un modèle urbain au milieu rural. Certes, on trouve des institutions semblables dans les deux cas, comme par exemple les mosquées, mais le monde rural, plus étroitement dépendant des ressources naturelles du lieu que la ville, a sa propre logique, ses propres exigences quant à l'espace qu'il occupe, exigences qu'on ne saurait réduire à une reproduction simplifiée et partielle de la ville.

Des villages polynucléaires

La plupart des agglomérations sont composées de plusieurs noyaux de peuplement, isolés les uns des autres par des espaces verts. Le village de Guájar Faragüit est à cet égard révélateur (fig. 6) : le nombre de ses quartiers n'a pas varié depuis l'époque morisque bien que le bâti se soit étendu. Dans d'autres agglomérations on a créé, plus tard, de nouveaux quartiers, comme

56. Miguel Angel Ladero Quesada, *Granada después de la conquista. Repobladores y Mudéjares*, Grenade, 1988.

57. Sur les Morisques voir B. Vincent et A. Domínguez Ortiz, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid, 1978; B. Vincent, «Los elementos de solidaridad en el seno de la minoría morisca (siglo XVI)», *Andalucía en la edad moderna: economía y sociedad*, Grenade, 1985, p. 203-214.

58. Mikel de Epalza, «Un modelo operativo de urbanismo musulmán», *Sharq Al-Andalus*, 2, 1985, p. 137-151.

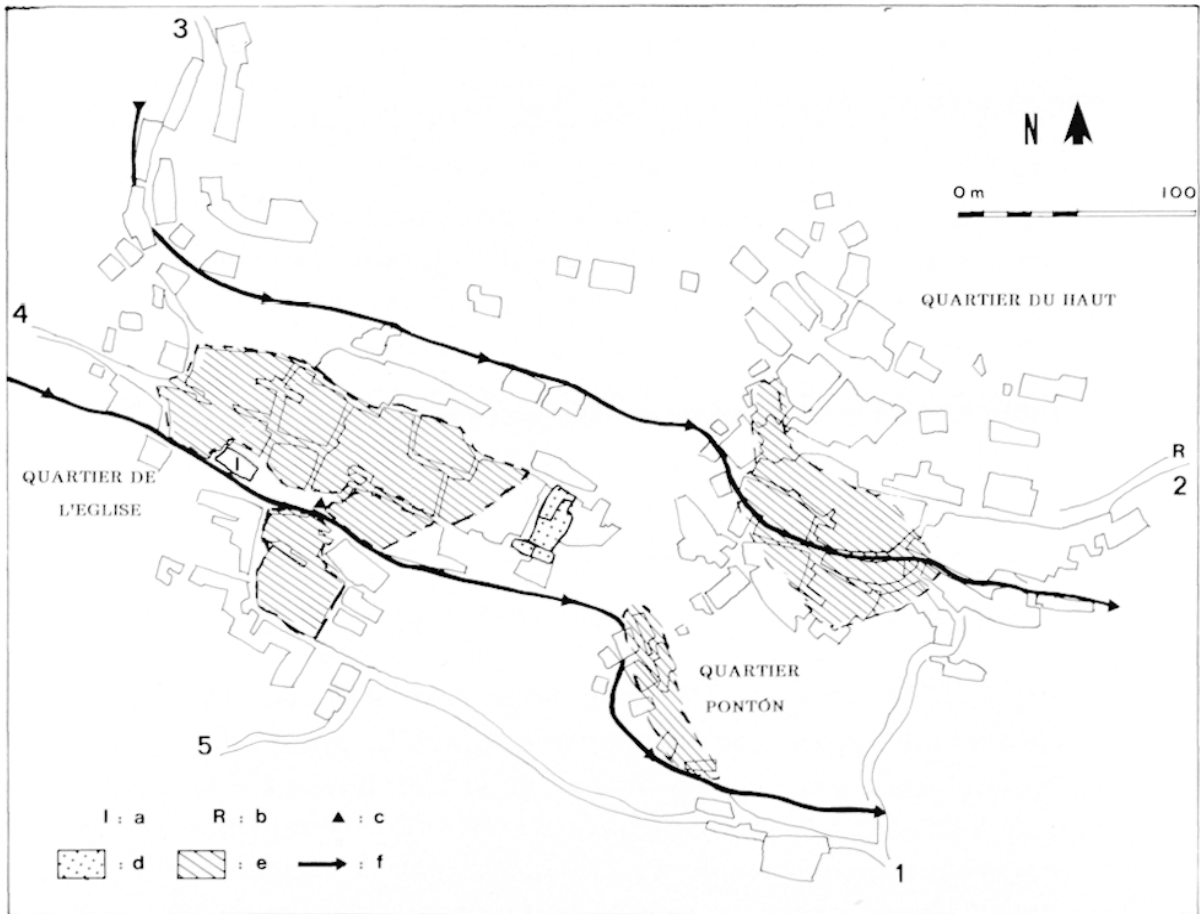


Fig. 6. Plan du village de Guájar Faragüit. a : église. b : *ermite*. c : fontaine. d : propriétés du Conde de Alcudia (XVIII^e s.). e : limites du bâti au XVI^e s. f : canaux d'irrigation.
1 : chemin vers Motril. 2 : route vers Grenade. 3 : route vers Guájar Alto. 4 : chemins vers les champs. 5 : chemins vers les champs et le Castillejo.

à Bubión qui conserve néanmoins un aspect composite ; en revanche, les extensions postérieures du bâti confèrent aux villages de Capileira (fig. 7) ou de Senés (fig. 8) une emprise au sol plus compacte.

Cette disposition est généralement attribuée à l'organisation de la société musulmane en groupes familiaux et tribaux qui impose une distribution de l'espace en fonction des différentes filiations⁵⁹. Ainsi dans la vallée de Targha (Rif), on observe encore aujourd'hui des écarts, récemment construits, composés des habitations de quelques parents ou de nouveaux venus qui s'installent par familles à quelques mètres du village, isolés du corps principal par une inflexion du terrain. Ces hameaux, rattachés à l'agglomération pourront, en se développant, composer l'un de ses quartiers.

59. J. Caro Baroja, «Pueblos andaluces», *Razas, pueblos y linajes*, Madrid, 1957, p. 203 ; P. Cressier, «Alpujarra médiévale», art. cité, p. 94 ; B. Vincent, «La famille morisque», *Les mentalités dans la Péninsule ibérique et en Amérique latine aux XVII^e-XVIII^e siècles*, Publication de l'Université de Tours, 1978, p. 67-83.



Fig. 7. Parcellaire du village de Capileira. a : église. b : fontaine. c : emplacement de la mosquée et de la première église.

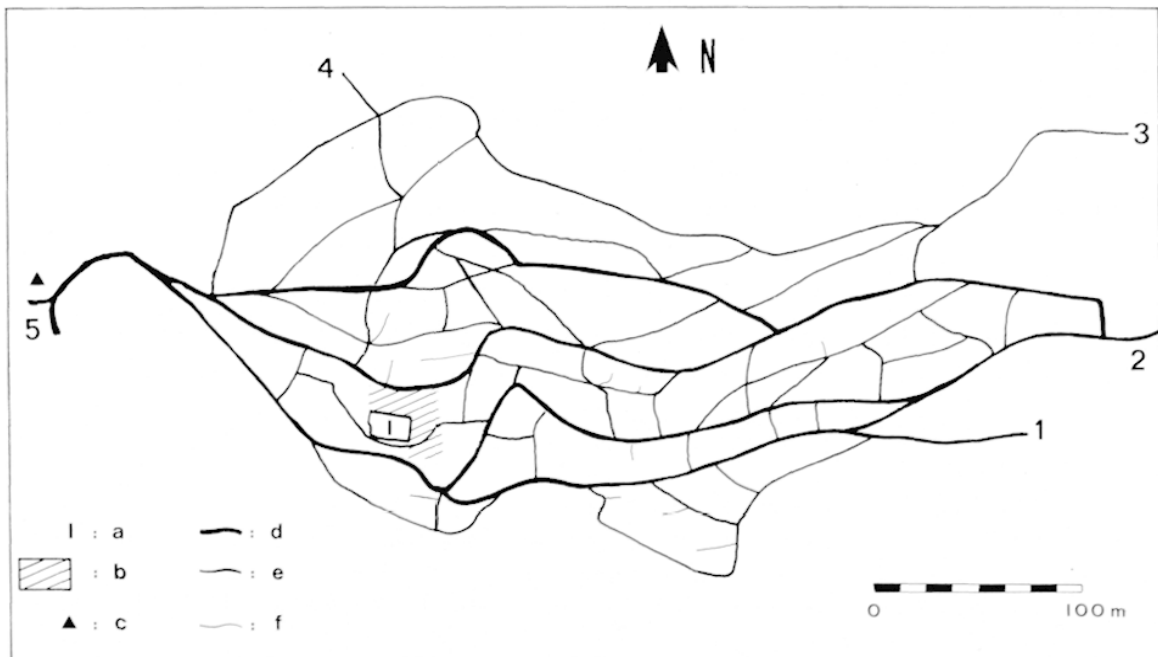


Fig. 8. Trame viaire du village de Senés. a : église. b : place principale. c : fontaine. d : axe principal. e : rue secondaire. f : impasse.
 1 : chemin menant aux champs. 2 : route de Tabernas et de Tahal. 3 : chemin du cimetière. 4 : chemin de Purchena. 5 : chemin de la fontaine et de Velefique.

Une préférence pour les flancs escarpés

L'analyse du tissu urbain et des textes des *Apeos* montre que les secteurs construits à l'époque musulmane sont ceux qui présentent la plus forte pente. L'étude du village de Capileira⁶⁰ a permis de mettre en évidence que l'un des plus anciens quartiers, et sans doute le plus important puisque s'y trouvait la mosquée principale ensuite transformée en église, se situait dans la partie la plus basse en altitude et la plus abrupte. Cette constatation s'applique également aux localités de Guájar Faragüit, de Bubión, de Busquistar ainsi qu'aux villages compacts de la Sierra de Los Filabres : à Alcutia (fig. 9), le bâti, attesté au XVI^e siècle, paraît surtout s'étendre sur les flancs du mamelon, la zone sommitale, plus plane, comporte alors des aires à battre et des *solares*, terrains à bâtir. En fait, si les villages de cette région donnent aujourd'hui l'impression d'être disposés sur de faibles pentes⁶¹, il semble qu'avant le XVI^e siècle, on ait, en priorité, construit sur les zones les plus abruptes. Cette implantation correspond, d'ailleurs, à celle des *despoblados* repérés par P. Cressier⁶² ; Beni Medala est l'unique *despoblado* non conforme à cette règle ; toutefois, au cours de la prospection, on n'y a retrouvé aucun vestige clairement identifiable à un habitat.

Le fait de bâtir sur des pentes accusées peut s'expliquer par l'existence d'affleurements rocheux qui permettent une meilleure assise des maisons et facilitent l'écoulement des eaux pluviales, tout en réservant à l'agriculture les terres plus meubles, mais il correspond aussi à l'impact d'un comportement culturel commun.

Voies de communication

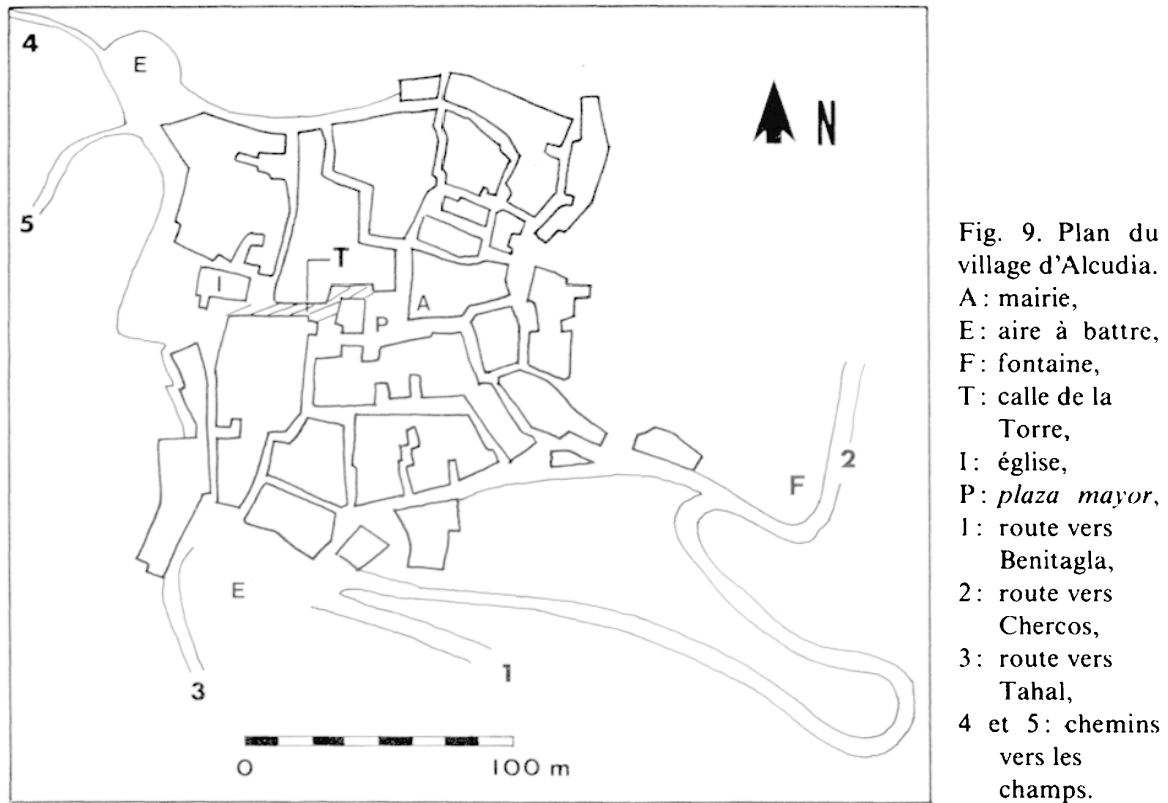
Implanté sur des versants, le bâti déjà en place au XVI^e siècle s'est développé, dès l'époque musulmane, le long des voies d'accès, par exemple à Senés, ou des canaux d'irrigation, comme à Guájar Fondón. L'organisation viaire de ces secteurs paraît, à première vue, anarchique. Certes, il n'existe pas, à l'époque musulmane, de règlement d'urbanisme prévoyant de vastes voies, aux dimensions constantes, mais, contrairement à l'assertion de L. Torres Balbás, selon laquelle le tracé des rues des villes hispano-musulmanes est laissé au hasard de l'initiative privée⁶³, il se dégage dans ces

60. M.-C. Delaigue, ouvr. cité.

61. P. Cressier, «Segunda campaña de prospección arqueológica en la Sierra de Los Filabres y el Alto Valle del Almanzora (2-24 de julio de 1986): castillo, poblamiento y paisajes agrarios medievales», *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1986*, Séville, 1987, tome II, p. 112-119.

62. P. Cressier, «El poblamiento medieval», art. cité, p. 552.

63. L. Torres Balbás, ouvr. cité, p. 294 ; A. García y Bellido, L. Torres Balbás, L. Cervera, F. Chueca y P. Bidagor, *Resumen histórico del urbanismo en España*, Madrid, 1968, p. 79.



villages une certaine hiérarchie des espaces de circulation, étroitement adaptés à la topographie du terrain (fig. 8). Les axes principaux, épousant les courbes de niveaux ou rayonnant à partir d'un point central (généralement une place), innervent le village, reliant entre eux les principaux chemins d'accès ou des bâtiments particuliers tels que ceux de culte ou la fontaine... Des voies secondaires, parfois des impasses, desservent les habitations dont les façades ne donnent pas sur les rues principales.

Cette analyse de l'organisation viaire a été établie à partir de l'observation des villages tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Or, si le tracé des voies n'a vraisemblablement pas changé, le bâti, lui, s'est développé, a subi des transformations, empiétant sur l'espace public⁶⁴. D'ailleurs, il ressort de la lecture des *Apeos* que ces voies étaient beaucoup plus larges qu'aujourd'hui et ombragées d'arbres (surtout des mûriers).

Le tissu urbain était nettement moins dense. Les liens de voisinage, mentionnés dans les livres d'*Apeos* ne sont jamais suffisamment précis (le terme *alinda con* est généralement utilisé) pour que l'on sache si les bâtiments étaient ou non accolés. Toutefois, on compte un moins grand nombre de maisons sur les superficies définies pour les quartiers du XVI^e

64. Voir M.-C. Delaigue, ouvr. cité, p. 258-259; P. Allart et M.-C. Delaigue, «Ethno-architecture à Capileira» (cité «Ethno-architecture»), *Sierra Nevada y su entorno*, (cité *Sierra Nevada*), Grenade, 1988, p. 169-182.

siècle que sur les mêmes, un siècle plus tard (établies d'après le *Catastro de la Ensenada* de 1752), ainsi, à Guájar Faragüit, dans le quartier du Bas, le nombre d'habitations passe de 48 à 68. En effet, entre les maisons s'intercalent des jardins (*huertos*) attenant aux demeures et des terrains à bâtir ; à Alcudia on dénombre 39 habitations et 28 *solares* au milieu du XVI^e siècle, alors qu'en 1752 il n'y en a plus que 6 pour 113 maisons. Il semble donc que peu d'habitations puissent alors être jointives. Dans ce cas, l'assertion de M. de Epalza selon laquelle les murs des maisons de village constituaient comme une muraille⁶⁵ est difficilement démontrable, au moins pour les villages étudiés, et A. Bazzana pour sa part, note l'aspect de «villages ouverts» de quelques hameaux du Vall de Gallinera dans la région levantine⁶⁶.

Les bâtiments particuliers

Si l'on remarque, au fil du temps, une certaine densification du bâti, celui-ci conserve néanmoins l'empreinte d'espaces ouverts ; des placettes de quartiers, généralement à peine plus larges que les rues et de forme très irrégulière sont implantées à la croisée de chemins, parfois à proximité d'un point d'eau⁶⁷ ; à la faveur d'un replat, une place, aux dimensions plus importantes (entre 300 et 600 m²) et aux proportions quelque peu plus régulières, est associée à une fontaine (sauf dans la Sierra de Los Filabres, en raison des problèmes d'approvisionnement en eau) et au bâtiment cultuel. Or, on sait que, dans le royaume de Grenade, les mosquées ont été, dans un premier temps, transformées en église, avant d'être parfois, comme à Capileira⁶⁸, remplacées par un édifice plus important. Ces mosquées rurales sont fort mal connues, mais il semble qu'il ne s'agissait que de petits édifices ne se différenciant pas, au niveau du système constructif, de celui de l'habitat local⁶⁹, tant et si bien qu'ils sont parfois redistribués comme maison aux colons qui viennent repeupler la région⁷⁰. La faible capacité d'accueil de ces bâtiments ne permettait pas des rassemblements importants, aussi la place qui leur est accolée pouvait être utilisée comme lieu de réunion, comme cela

65. Voir M. de Epalza, art. cité, p. 138.

66. A. Bazzana, «Recherches sur la maison morisque», *Histoire*, ouvr. cité, p. 127-134 (p. 131).

67. Par exemple à Guájar Faragüit, dans le quartier du haut, à Benitagla, Senés, Busquístar...

68. M.-C. Delaigue, ouvr. cité, p. 259-260.

69. P. Cressier, «Eglises et châteaux dans l'Alpujarra à la fin du Moyen Age : implantation d'un pouvoir», *Sierra Nevada*, ouvr. cité, p. 95-112 (p. 99-100) ; M.-C. Delaigue, ouvr. cité, p. 279.

70. *Apeos* du Barranco de Poqueira, déposé à la R.C.G. (section *Apeos* : 5 a.2 137), folio 668 v.

a déjà été souligné dans d'autres régions d'Espagne⁷¹. En outre la fontaine, voire une *acequia*, située à une extrémité de la place permettait d'approvisionner en eau la mosquée, pour les ablutions rituelles (fig. 6 et 7).

La localisation de l'ensemble mosquée-place-fontaine ne correspond pas toujours, dans le milieu rural, au schéma de polarité centrale de la ville musulmane⁷². Certes, quelques agglomérations, composées de plusieurs quartiers distants les uns des autres de plusieurs centaines de mètres⁷³ et quelques villages du plateau des Filabres (tels que Benizalón, Tahal) disposent d'une mosquée implantée au centre du bâti ; mais, dans la plupart des villages, on remarque la position excentrée de l'édifice cultuel, construit en limite du bâti, souvent dans le secteur le plus bas en altitude comme à Capileira (fig. 7), Bubión, Guájar Fondón (fig. 5), Guájar Faragüit (fig. 6) ou, au contraire, dans le haut sur le plateau des Filabres (fig. 4).

La position même de la fontaine ou de l'*acequia*, située en limite du bâti, détermine sans doute la localisation de cet ensemble. De plus, cette situation, à l'entrée du village, offre la double possibilité de surveiller les champs ou l'arrivée d'étrangers, et de recevoir les visiteurs sans qu'ils ne pénètrent dans l'agglomération ; elle est conforme à ce qu'on trouve dans de nombreux villages du pourtour de la méditerranée⁷⁴. Ainsi la mosquée du village côtier de Targha⁷⁵ (Rif) est située au point le plus bas de l'agglomération, à quelques mètres des premières maisons, à proximité de la route actuelle ; les édifices religieux des villages de la montagne, comme à Tamdit, Tazrgutt ou Tazlate (fig. 2) sont fréquemment construits sur un éperon dominant la vallée, à une centaine de mètres des habitations.

La mosquée n'est pas, semble-t-il, l'unique élément polarisateur de ces petits bourgs : une tour a parfois marqué le parcellaire. Aucune mention de ce type de construction n'a été répertoriée ni dans l'Alpujarra Alta ni sur les versants sud et nord des Filabres ; en revanche, presque tous les villages et *despoblados*⁷⁶ du plateau central de ce massif sont pourvus de tours dont les vestiges ne sont pas toujours bien conservés et ont parfois disparu, englobés

71. Pour le Levant, voir A. Bazzana, «Cadre urbain», art. cité, p. 26.

72. Voir A. Bazzana, «Cadre urbain», art. cité, p. 25-28.

73. Par exemple à Mecina Fondales, Guájar Alto, ou à Ferreïrola et Atalbeitar, *Apeos Ferreïrola*, (folio 4), R.C.G. (section *Apeos*: 5 a.2 70).

74. Voir par exemple R. Montagne, *Les Berbères et le Makzhen dans le Sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe Chleuh)*, Paris, 1930, p. 56 ; D. Randall-Mac Iver et A. Wilkin, *Libyan notes*, Londres, 1901, p. 43 ; S. Reich, *Etudes sur les villages araméens de l'Anti Liban*, Damas, Documents d'Etudes Orientales, VII, s.d., p. 52.

75. A. Bazzana, P. Cressier, L. Erbati, Y. Montmessin, A. Touri, «Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed)», *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 1983-1984, XV, p. 367-450 (fig. 20 et p. 385).

76. P. Cressier, «El poblamiento medieval», art. cité, p. 552.

dans le bâti⁷⁷ ; la toponymie peut en conserver le souvenir. A Guájar Alto, le livre d'*Apeos* cite une *torre antigua*, située sur une petite hauteur et environnée de maisons. Il n'en est plus fait mention au XVIII^e siècle, et, aujourd'hui, aucune trace n'en a été repérée.

Tours de vigie, peut-être associées à des châteaux, comme à Guájar Alto⁷⁸ ou à Niguélas⁷⁹, et/ou tours de défense de l'*alquería*⁸⁰, ces bâtiments posent problème : leur fonction précise n'a pas encore été déterminée. Dans les villages de la zone centrale des Filabres, elles constituent, au niveau du parcellaire, un pôle d'attraction ou participent de celui qu'exerce le bâtiment religieux : à Benitorafe, annexe de Tahal, la tour et l'église sont situées sur la même place vers laquelle convergent les rues du village ; en revanche, à Tahal, la tour et l'édifice cultuel sont séparés par quelques groupes de maisons, mais reliés par une rue quasiment rectiligne : on observe donc dans le parcellaire, une double polarité. À Alcudia, la localisation exacte de la tour est inconnue, mais la rue dite «de la Torre» (fig. 9), joint deux points particuliers du parcellaire : d'une part, la *plaza mayor* d'où rayonnent les rues du village et dont l'angle nord est occupé par des habitations qui pourraient correspondre à la localisation de la tour, d'autre part, l'église et sa place.

Cette juxtaposition d'éléments cultuel et militaire ou tout au moins à fonction défensive, situés sur le sommet de mamelons dont les pentes sont occupées par des maisons à toit de tuiles, composant un tissu urbain rayonnant à partir de ce point central, évoque l'habitat berbère des régions montagneuses d'Algérie et plus particulièrement celui des Kabyles⁸¹.

ÉPOQUE CHRÉTIENNE

Si l'on peut cerner, à travers l'analyse du tissu urbain, un urbanisme de tradition musulmane qui a «modelé» l'aspect des villages et dont il est possible aujourd'hui de discerner les caractéristiques, en revanche, il est plus

-
77. A Niguélas, une tour a été répertoriée, elle était située à mi-distance entre les différents quartiers composant l'agglomération, José Luis de Los Reyes Castañeda *et alii*, «Prospecciones arqueológicas medievales en Lecrín (Granada). Primera campaña, 1985», *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1985*, tome II, Séville, 1987, p. 90.
78. Luis de Mármol Carvajal, *Historia de la rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, Bibl. de Autores Españoles, XXI, vol. I, Madrid, 1946, p. 240, 245-248.
79. J.L. de los Reyes *et alii*, art. cité, p. 88-96.
80. Comme c'était le cas à Valence, voir A. Bazzana et P. Guichard, «Les tours de défense de la huerta de Valence au XIII^e s.», *M.C.V.*, 1978, p.73-105 ; sur les tours berbères Antonio Almagro Gorbea «Las torres bereberes de la Marca Media», *Cuadernos de la Alhambra*, 2, 1976, p. 279-305.
81. J. Stamboul, «Structures urbaines en grande Kabylie», *Algérie*, 1957, p. 43 ; D. Randall-Mac Iver et A. Wilkin, ouvr. cité, p. 44 notent «the crest of the hill would serve as a citadel in case of emergency» ; Claude Vicente, «L'habitation de Grande Kabylie (Algérie)», *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord*, 5, 1959, p. 17-29.

délicat de déterminer à quel moment celui-ci est marqué par de nouvelles préoccupations urbanistiques.

Nous avons vu, en effet, que la rébellion morisque laissa ces régions désertées et que l'établissement de colons fut un processus lent qui, à la fin du XVI^e siècle, n'avait pas comblé la perte qu'entraîna l'expulsion des Morisques.

Les trocs consignés dans les livres d'*Apeos* laissent entrevoir la délicate convivence de ces familles nouvellement regroupées. Bien que l'on dénombre généralement dans une agglomération plusieurs familles originaires du même village, voire apparentées, des problèmes ont surgi, liés aux différences à la fois sociales, économiques et régionales entre les colons ainsi qu'à l'insécurité, plus particulièrement dans la Sierra de Los Filabres, et aux difficultés d'adaptation à des pratiques agricoles nouvelles. Le développement des agglomérations en a certainement été retardé puisque la population et le bâti n'arrivent à récupérer, voire dépasser le niveau de l'époque morisque, qu'à partir du XVIII^e siècle (voir le tableau).

Ces difficultés ont déjà été mise en évidence⁸², en revanche leurs répercussions sur le bâti ont fait l'objet plutôt d'analyses quantitatives, dénombrant les sites désertés, que qualitatives.

Si cette période de transition en milieu rural n'a guère été étudiée, en revanche on connaît bien les transformations apportées à la ville, selon les critères qui s'imposent également pour la création de nouveaux espaces urbains et ruraux⁸³: préside à toute remodelation, à toute fondation, une volonté d'ordonnancement géométrique et de centralisation autour d'une place, la *plaza mayor*, suivant le schéma d'une ville quadrangulaire proposé au XIV^e siècle par le frère Eiximenis⁸⁴. Ce désir d'ouverture des tissus urbains de tradition musulmane est clairement inscrit dans les documents de l'époque où l'on peut suivre les problèmes posés par la restructuration de l'urbanisme, la destruction d'édifices pour élargir rues et places, la création de nouveaux quartiers, en périphérie du vieux centre, plus conformes aux exigences de la vie sociale qui tend à s'instaurer.

82. F. Oriol Catena, «La repoblación del reino de Granada después de la expulsión de los moriscos», *Boletín Universitario de Granada*, 1935, VII, n. 34 et 35, p. 305-331, n. 36, p. 449-527; B. Vincent, «Un modèle de décadence: le royaume de Grenade dans le dernier tiers du XVI^e siècle», *Actas de las Jornadas de Metodología Aplicada de las Ciencias históricas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1975, vol. III, p. 213-217.

83. Voir par exemple pour Grenade, Cristina Viñas Millet, *Historia de Granada. Su evolución hasta fines del siglo XIX*, Grenade, Perspectiva histórica n° 3, 1987, p. 39-83; Rafael López Guzmán, *Tradición y clasicismo en la Granada del siglo XVI. Arquitectura civil y urbanismo*, Grenade, 1987, p. 59-94; L. Torres Balbás, ouvr. cité... pour la transition dans le royaume de Valence, A. Bazzana, art. cité, «Cadre urbain», p. 29-36; et pour les villages, André Humbert, *Campagnes andalouses et colons castillans. Paysages d'un front pionnier entre Grenade et Jaén*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988, p. 161.

84. Antonio Galera Andreu, *Arquitectura de los siglos XVII y XVIII en Jaén*, Grenade, 1977, p. 378; L. Torres Balbás, ouvr. cité, p. 324.

Certes, la ville est un lieu d'échange d'idées comme de denrées et les moyens économiques de ses habitants sont tout autres que ceux des paysans. En outre les seigneurs possédant des domaines y résident rarement⁸⁵. Il y a eu, à la campagne aussi, des phénomènes de modes, des influences urbaines⁸⁶, mais ce qui prime, dans ces villages qui ne sont pas des créations post-Reconquête, c'est surtout l'adaptation au lieu ; en ce sens, la permanence des techniques de construction, mises en évidence dans la Sierra de Los Filabres, lors de la fouille de *despoblados*⁸⁷ et de systèmes constructifs, comme le principe de la nef dans l'Alpujarra Alta⁸⁹, témoigne de la nécessité dans laquelle se sont trouvés les habitants de ces régions de construire avec les matériaux du lieu, selon des techniques simples dont il était difficile de s'écarter.

Ce n'est, semble-t-il, qu'après le changement de population que se sont manifestées les modifications de l'urbanisme, ne concernant pas uniquement la densification de l'habitat, et la distribution intérieure des maisons⁸⁹.

L'époque précise à laquelle se met en place ce nouveau schéma est délicate à cerner car il existe peu de documents écrits permettant de dater les bâtiments, l'unique exception est l'église pour laquelle on peut trouver quelques mentions ou une inscription, et peu de caractères distinctifs au niveau des techniques de construction ; quelques maisons de dimensions plus importantes que les autres seraient plus récentes⁹⁰ et, au XVIII^e siècle, certaines demeures présentent un appareil différent de celui des habitations du village. Toutefois, le *Catastro de la Ensenada* dressé environ 150 ans après la *re población*, fournit une bonne image des villages en 1752, laquelle, confrontée au terrain, permet de saisir quelques unes des modifications qui se sont opérées.

Le changement de population et de civilisation se matérialise par la création d'un nouveau centre ou la restructuration de l'ancien, selon des normes opposées à celles de l'époque antérieure.

-
85. L. Torres Balbás, «Los contornos de las ciudades hispano-musulmanas», *Obra dispersa I, Al-Andalus, crónica de la España musulmana*, t. 4, Madrid, 1982, p. 293-344.
86. P. Cressier, «Un jardín d'agrément 'chrétien' dans une campagne de tradition morisque : le cortijo de Guarros (Almería, Espagne)», *Flaran*, 9 (1987). *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII^e-XVII^e siècle)*, Auch, 1989, p. 231-237.
87. M.-C. Delaigue, «Quelques exemples d'habitat rural en Andalousie orientale ; approche ethno-archéologique», *La maison hispano-musulmane : apports de l'archéologie*, (cité *Maison*), Grenade, sous presse ; P. Cressier et alii, «Quelques données sur la maison rurale nasride et morisque en Andalousie orientale : le cas de Shanash/Senés et celui de Macael Viejo (Almería)», *Maison*, ouvr. cité, sous presse.
88. P. Allart et M.-C. Delaigue, «Ethno-architecture», art. cité, p. 173-179 ; M.-C. Delaigue, art. cité, sous presse.
89. M.-C. Delaigue, art. cité, sous presse.
90. A. Humbert, *Le monte dans les Chaînes Subbétiques centrales (Andalousie)*, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1980, et, *Campagnes andalouses*, ouvr. cité, p. 88-91.

On choisit, avant tout, une zone plane, relativement vaste (plus de 500 m²), généralement délaissée par les occupants antérieurs, permettant ainsi de développer une organisation de l'urbanisme conforme aux exigences du moment : un désir d'espace, d'ouverture, le besoin d'un tracé plus régulier et plus géométrique que celui qu'avaient imposé les prédécesseurs. À la différence de ce qui se passe en ville où le tissu urbain est souvent saturé, il n'y a pas de problème d'espace, dans ces petites agglomérations rurales, dépourvues de murailles délimitant le *casco urbano*. Aussi ne cherche-t-on pas tant à élargir les voies de circulation qui, au contraire, deviennent plus étroites par ajout d'habitations ou prolongation des constructions existantes empiétant sur l'espace public⁹¹, qu'à cristalliser autour de cette place le nouveau schéma urbanistique.

Ce phénomène de regroupement du village, de recentrage, est sans doute similaire à l'évolution que note Jean Gautier-Dalché pour les villages de Castille, qui, d'abord polynucléaires, se regroupent ensuite autour de diverses entités⁹² ; il correspond également à la tendance à la concentration de l'habitat en un noyau unique qu'on remarque, non seulement en Andalousie orientale mais aussi dans le Levant⁹³, après l'expulsion des Morisques et les nombreuses désertions de villages.

Sur le plateau des Filabres, la topographie même du terrain renforce cette impression de village compact quasi circulaire : l'agglomération morisque s'étalait sur les flancs de mamelons dont on investit la surface sommitale (Tahal, Alcudia) ou, au contraire, le replat en contrebas des constructions (Benitagla) ; l'implantation de la place côtoyant le bâtiment religieux maintient la polarité centrale de l'époque antérieure. Cette tentative de regroupement est encore plus manifeste dans les agglomérations polynucléaires, car le nouvel espace s'inscrit au barycentre des quartiers, à proximité d'une voie d'accès. À Guájar Faragüit, ce centre est situé entre les trois quartiers préexistants, mais ne réussit pas à les souder totalement, le quartier du Haut étant séparé de celui de l'Église par un *barranco*. En revanche, à Capileira, la connexion est plus aboutie, sans que toutefois le tissu urbain forme une unité aux contours réguliers, car les accidents de terrain à proximité desquels ont été installés les premiers noyaux de peuplement les isolent. À Capileira et Guájar Faragüit, le nouveau centre a déplacé la polarité. Ce changement n'a pu s'opérer dans d'autres hameaux, soit que les quartiers fussent trop éloignés les uns des autres (par exemple à Guájar Alto, Mecina Fondales), auquel cas la mosquée déjà située au

91. P. Allart et M.-C. Delaigue, «Ethno-architecture», art. cité, p. 173-179.

92. J. Gautier-Dalché, «Reconquête et structures de l'habitat en Castille», *Castrum* 3, ouvr. cité, p. 199-206.

93. B. Vincent, «Guerre et habitat», art. cité, p. 282 ; A. Bazzana, «Cadre urbain», art. cité, p. 29.

barycentre a été supplantée par l'église, mais le nouveau centre n'a pu se développer suffisamment pour unifier les écarts qui perpétuent une existence relativement indépendante, soit que le terrain ne permette pas d'autre choix que celui qui avait été effectué auparavant, par exemple à Senés, Bubión, où la place de l'église, relativement plane, est réinvestie.

Autour de cette place, aux dimensions régulières, s'ouvrent des rues dont l'ordonnancement se voudrait orthogonal et les proportions plus vastes, mais qui, dès qu'on s'en écarte, se transforment en ruelles, identiques à celles qu'on trouve dans les plus anciens quartiers.

Les places de création nouvelle (Capileira, Busquístar, Guájar Faragüit) sont entourées d'édifices plus larges, plus vastes que ceux d'autres quartiers⁹⁴. Leurs façades, à caractère sinon monumental, du moins soigné, présentent aujourd'hui une certaine symétrie, des balcons et des armoiries au-dessus des portes, et ne sont pas orientées en fonction de la protection ou de la recherche d'ensoleillement, mais s'ouvrent sur la place. Lorsqu'il s'agit d'un lieu réinvesti, il semble qu'on en ait parfois modifié les accès ainsi que certains bâtiments de manière à offrir des proportions plus régulières. Ainsi, à Bubión, est citée dans le livre de *Habices* une maison englobant la tour de l'église (*y entra la torre de la Yglesia dentro de ella*)⁹⁵ dont il n'existe plus trace aujourd'hui. D'ailleurs, il est curieux de noter que ces places présentent un ordonnancement plus rectiligne (les façades sont bien alignées) et sont rectangulaires — par exemple à Alcudia, Bubión, Guájar Fondón —, tandis que les anciennes places d'église dessinent des formes trapézoïdales ou triangulaires (*Plaza Vieja* à Capileira, la place de l'église à Guájar Faragüit).

Cette place, matérialisation de la conception de l'espace des nouveaux occupants, n'est plus un pôle d'attraction essentiellement religieux, mais elle rassemble un faisceau d'activités tant commerciales et économiques que politiques ; les bâtiments qui la délimitent abritent l'auberge (*mesón*) et une ou deux boutiques ; la mairie y est construite sur un emplacement bien en vue et la plupart des notables ont une maison dont la façade donne sinon directement sur cette place, du moins sur les rues adjacentes ; à Guájar Faragüit⁹⁶ la demeure du Conde de Alcudia, alors seigneur de Guájar Fondón et Guájar Faragüit, est construite derrière la mairie, dans une ruelle qui mène à la place. En revanche, le bâtiment religieux est parfois absent de cet espace (par exemple à Alcudia et à Guájar Faragüit), ou bien il borde un côté de la place, n'y offrant qu'une façade sans ouverture ; le parvis s'ouvre sur une autre placette réservée à cet effet (comme à Capileira et à Tahal).

94. P. Allart, *Les villages de l'Alpujarra Alta de Grenade. I Recueil des données. II Analyse*, Lyon, C.E.R.L.Y.A.U., 1985, dact. ; M.-C. Delaigue, ouvr. cité, p. 260-268.

95. *Libro del apeamyento de los habices del alpuxarra, de las tahas de ferreyra, poqueyra y xubiles, que los Apeo Benyto Carrión escribano*, 1927, manuscrit, folio 26 v.

96. Voir *Catastro de la Ensenada*, R.C.G. (5 b.3 285).

Cette volonté de non sacrifier la place et son rôle correspondent à ce que l'on sait de la *plaza mayor*⁹⁷, bien que ces espaces ruraux ne présentent pas le décor architectural et homogène d'une *plaza mayor* classique.

Toutefois, l'existence d'un espace, non centré sur l'église, n'est pas synonyme d'absence de ferveur religieuse. Au contraire, de la deuxième moitié du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, on assiste à une période de construction ou de réaménagement d'édifices culturels. Ainsi, dans la Sierra de Los Filabres, la plupart des églises sont reconstruites ou restaurées à cette époque⁹⁸ ; la nouvelle église de Capileira est édifiée essentiellement au cours de la première moitié du XVIII^e siècle⁹⁹, et celle de Guájar Faragüit est restaurée en 1763, comme l'atteste une inscription du plafond. De même, au cours de cette période, sans que l'on puisse en préciser davantage la date, des *ermitas* sont implantées dans les villages à la faveur de cet engouement religieux ; elles sont situées, dans le cas de Guájar Faragüit (fig. 6) et de Bubión, en un secteur du tissu urbain diamétralement opposé à celui de l'église ; l'agglomération dispose ainsi de deux centres de culte, d'inégale importance, certes, mais qui concourent à placer le village sous une double protection. Enfin, il faut noter l'important volume de documents paroissiaux ayant trait à des donations de biens fonciers à quelques *Hermandades* ou *Memorias*. Cette inflation de charges aboutira au XIX^e siècle à la *desamortización*.

CONCLUSION

Au cours de l'analyse des habitats ruraux de l'Alpujarra Alta, du *valle* de Los Guájares et de la Sierra de Los Filabres, on aura noté la lenteur avec laquelle s'impriment dans le parcellaire les marques du pouvoir issu de la Reconquête, qui succède à celui de l'époque islamique. Les nouvelles directions urbanistiques n'affectent, toutefois, dans ces zones rurales qu'une partie du tissu urbain : le village continue à s'agrandir selon les directions qui lui avaient été précédemment données et conserve de nombreux traits archaïques¹⁰⁰. Les efforts pour le «moderniser» ne portent que sur un secteur, nouveau pôle centralisateur, situé au cœur du bourg, dans une tentative pour regrouper le village et démarquer ce centre de celui qui existait auparavant. Les caractéristiques de ce nouvel espace reposent sur un

97. Antonio Bonnet Correa, *Morfología y ciudad. Urbanismo y arquitectura durante el antiguo Régimen en España*, Barcelona, 1978, p. 35-64 ; «Le concept de plaza mayor en Espagne», *Forum et Plaza Mayor*, Madrid, Casa de Velázquez, 1978, p. 79-105.

98. J.A. Tapia Garrido, *Tahal*, ouvr. cité, p. 49-52.

99. M.-C. Delaigue, ouvr. cité, p. 33-34.

100. José Domingo Lentisco Puche, «Notas sobre urbanismo y arquitectura en Vélez-Rubio siglos XVI-XX», *Revista Velezana*, 3, 1984, p. 37-72.

désir d'ordonnement, d'orthogonalité, de regroupement des pouvoirs politique et économique, sans rejeter toutefois le pouvoir religieux qui reste parfois à l'écart, mais dont on augmente le nombre de fondations. Cet urbanisme n'efface en rien les caractéristiques de l'époque précédente, toujours lisibles dans le tissu urbain : il n'y a pas recouvrement, mais strates successives juxtaposées ; c'est ce qui se passe aussi lors d'évolutions plus récentes, avec l'ouverture des agglomérations aux nouveaux moyens de communication.

Ainsi, à travers la trame urbaine du village, transparaît son histoire et les valeurs qui l'ont marqué.

A l'époque musulmane, matérialisée au niveau religieux essentiellement par la mosquée implantée en des points clefs, succède celle de l'association des pouvoirs économique, politique et religieux, regroupés autour de la nouvelle place. Il est possible d'apprécier la prégnance de cette seconde phase par la degré d'aboutissement de la transformation du bâti. L'impact de ce changement n'est, en effet, pas identique dans toutes les agglomérations et semble proportionnel à l'éloignement du pouvoir central ou de ses représentants.

Les villages de la vallée de Los Guájares illustrent bien notre propos. Le village dont les modifications sont les plus abouties est celui de Guájar Faragüit où le seigneur possédait sa propre maison. La localité voisine de Guájar Fondón, appartenant au même seigneur, ne présente pas autant de signes de son pouvoir, en dépit d'un tissu urbain très orthogonal. Enfin, l'agglomération de Guájar Alto peut être comparée, dans sa relation avec le village le plus proche (Guájar Faragüit), à celui de Bubión dont les habitants se plaisent à commenter qu'il n'y a jamais eu autant de *terratenientes* qu'à Capileira. De fait, Guájar Alto et Bubión offrent un tissu urbain plus lâche, dont la réorganisation autour de la place, la même que celle de la mosquée précédente, n'a réussi ni à réunifier le village ni à créer un espace remarquable.

Dans les Filabres, Tahal représente l'exemple le plus accompli et l'on sait le rôle de chef-lieu qu'il a joué et conserve encore dans la région. Toutefois, les autres villages du plateau résistent davantage à l'analyse. Là, les formes du nouveau pouvoir sont décelables, mais elles sont plus ténues ; de plus, leur développement a été largement conditionné par les orientations du tissu urbain déjà en place. D'ailleurs, ne peut-on voir dans la forme fermée, plus ou moins circulaire de ces petits villages, la présence des tours d'*alquería*, l'absence de grandes forteresses comme celles qui dominent les terroirs des flancs de cette Sierra, l'organisation de l'habitat et les parallèles qu'il suggère avec celui des Kabyles, les témoins d'une société présentant une forte cohésion alliée à une farouche notion d'indépendance de ses membres, qui ont su modeler un paysage urbain difficilement modifiable. Inversement,

la présence dans un village de plusieurs noyaux de peuplement serait l'indice d'une formation sociale composite et par là même, dans le contexte d'une société arabo-berbère ou mixte, douée d'une moins grande cohésion.

La part du déterminisme géographique est circonscrite, dans ces montagnes andalouses, à l'utilisation des matériaux du lieu selon les mises en œuvre les mieux appropriées au terrain : maisons en hauteur dans l'Alpujarra Alta, pour utiliser la chaleur animale, plus «étalées» dans les Filabres et le *valle* de Los Guájares pour profiter de la fraîcheur du sol. Néanmoins, il existe toute une palette de possibilités et des choix ont été décidés en fonction des valeurs et de la cohésion du groupe, privilégiant les tendances de chaque époque. Ces différences et leurs implications sociales sont plus lisibles en milieu rural qu'urbain et ont mieux persisté dans ces lieux non délimités par des murailles, où l'homme peut disposer d'espace.